



HAL
open science

Rapport de la mission archéologique syro-française à Sî'. Juillet 2009

Pierre-Marie Blanc, Jacqueline Dentzer-Feydy, Jean-Marie Dentzer, Pauline
Piraud-Fournet, Thomas Maria Weber

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Blanc, Jacqueline Dentzer-Feydy, Jean-Marie Dentzer, Pauline Piraud-Fournet, Thomas Maria Weber. Rapport de la mission archéologique syro-française à Sî'. Juillet 2009. 2009. halshs-00402007

HAL Id: halshs-00402007

<https://shs.hal.science/halshs-00402007>

Preprint submitted on 7 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mission archéologique syro-française à Si'

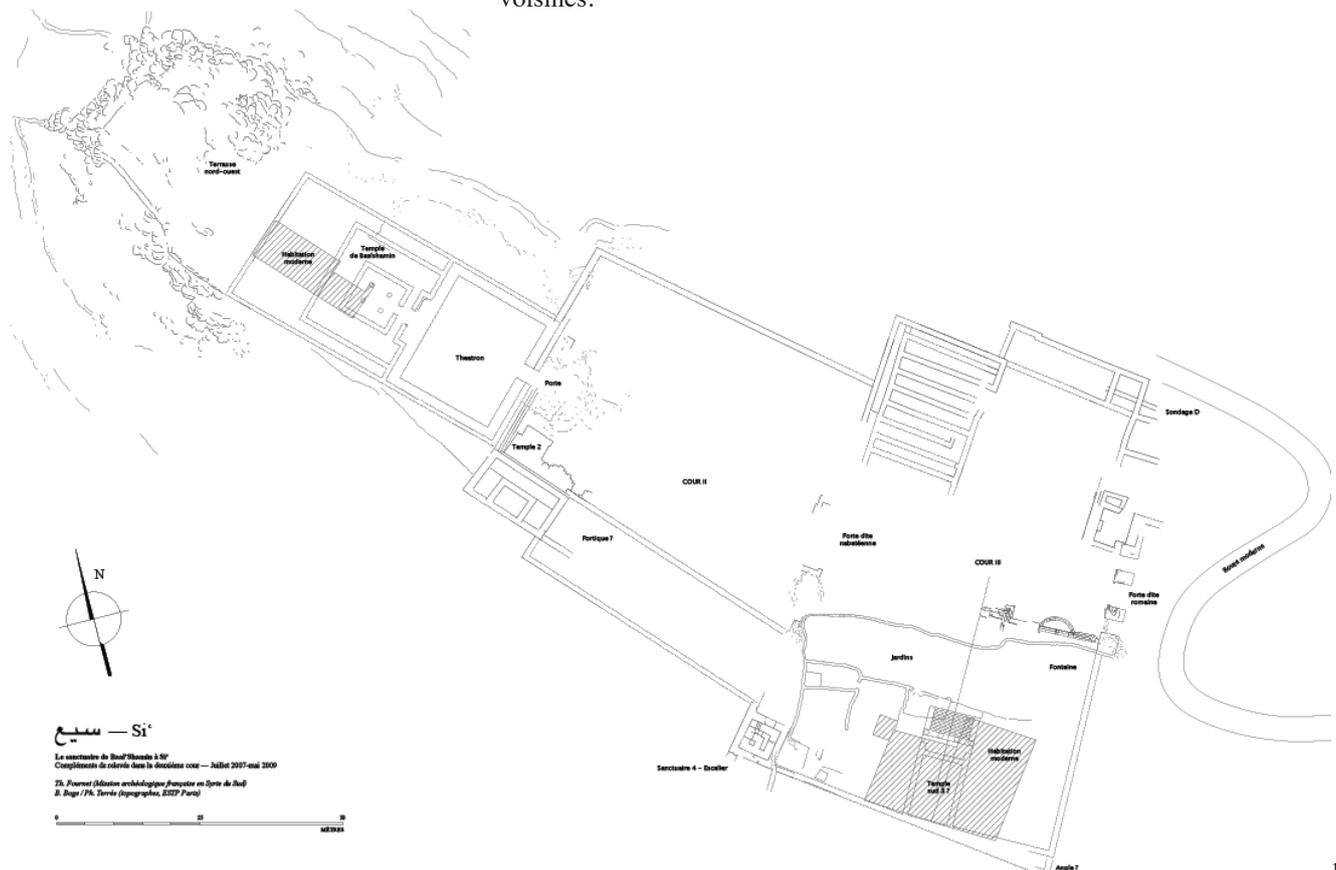
Mohafazat de Soueida. 17 mai-16 juin 2009. Rapport
J. Dentzer-Feydy, J.-M. Dentzer,
P.-M. Blanc, P. Piraud-Fournet et T. M. Weber

La mission conjointe syro-française est constituée, d'une part, des responsables des antiquités du Mohafazat de Soueida, Wassim Shaarani, directeur des antiquités de la région, et Hussein Zennedine, directeur des fouilles, assistés sur place par Yasser Shaar et Ibaa Hneidi et d'autre part, d'une équipe française dirigée par Jean-Marie Dentzer, membre de l'Institut de France, et constituée de Pierre-Marie Blanc, ingénieur CNRS actuellement affecté à l'Institut Français du Proche-Orient (Ifpo), Pauline Piraud-Fournet, architecte à l'Ifpo, Jacqueline Dentzer-Feydy, directeur de recherche au CNRS (UMR 7041 ArScAn, Nanterre). À cette équipe s'est joint Thomas Maria Weber, université de Mayence (Allemagne).

Présentation du projet

Le projet de cette mission concerne le dégagement, l'étude et la mise en valeur du grand sanctuaire de Si', à 3 km au sud de Qanawat. Ce sanctuaire majeur à l'époque hellénistique et romaine était un important lieu de culte et de pèlerinage pour les populations de la région. Situé sur un promontoire dominant le vallon et la plaine à l'ouest dans un magnifique site naturel, ce sanctuaire régional était longé par la route venant de Soueida, donc des régions sédentaires et rurales situées à l'ouest et au sud-ouest, et conduisant vers le nord-est du Jebel et vers les steppes du Safa. Ce sanctuaire, le plus grand connu en Syrie du Sud, était le lieu de rencontres des populations vivant à proximité et dans les régions voisines.

Fig. 1. Plan général du site (Th. Fournet).



Son importance, reconnue du Ier siècle avant J.-C. au IIIe siècle après J.-C. par les programmes architecturaux et les inscriptions, est confirmée par le fait qu'il a reçu des embellissements monumentaux comme le temple sud et comme les édifices de caractère romain impérial construits dans la troisième cour.

Le temple dominant du sanctuaire, précédé par une cour à portiques désignée comme un theatron, était dédié à Baalshamîn, le grand dieu régional, et fut construit à la fin du Ier siècle avant J.-C. à l'extrémité ouest du promontoire. Cet ensemble cultuel, temple et theatron, est précédé vers l'est par deux grandes cours. L'une (cour 2), située immédiatement à l'est du sanctuaire de Baalshamîn, comportait un deuxième temple et des portiques latéraux. L'autre (cour 3), à l'est de la précédente, abritait sur la terrasse sud un troisième temple dit "nabatéen" à cause de ses chapiteaux lisses caractéristiques. L'accès principal au sanctuaire se faisait par la cour 3. Une via sacra permettait de gravir la colline par son flanc nord depuis le vallon.

Ce grand ensemble fut découvert en 1861 par M. de Vogüé, qui fut le premier à en proposer une description avec un plan schématique et quelques relevés des vestiges en place (Syrie centrale). L'américain H.C. Butler, à la tête d'une expédition archéologique de l'université de Princeton, a publié des relevés et une description beaucoup plus complète, cependant sans faire de fouilles et à travers les amoncellements de blocs tombés (années 1904-1909). Quelques années après le passage de l'expédition américaine, le sanctuaire a servi de carrière pour la construction des casernes ottomanes de Soueida. Ce site n'a pas fait l'objet d'une exploration archéologique plus poussée avant les années 80 avec la Mission archéologique Française en Syrie du Sud, dirigée par J.-M. Dentzer. À cette époque et pendant quatre saisons (1986-1989), ont été fouillés le temple 2 et une partie de la cour 2, succédant aux sondages du temple de Baalshamîn et de la porte est du village réalisés en 1980 et 1982 par F. Braemer, directeur de recherche au CNRS et actuel directeur de la Mission française en Syrie du Sud. Le village a été étudié par F. Villeneuve, professeur à l'université de Paris I, qui a fouillé l'une des maisons principales. Par ailleurs, de 1977 à 1979, la Mission archéologique française a fouillé un petit sanctuaire secondaire au pied de la colline de Sî', dit Sî' 8, qui a fait l'objet d'une monographie publiée en 2002¹.

À partir de 2006, la direction des antiquités de Soueida a entrepris un dégagement pour une mise en valeur générale du grand sanctuaire de Sî' en abordant le sanctuaire par son entrée principale à l'est dans la cour 3. C'est durant ces travaux qu'ont été découverts pour la première fois les dallages d'origine de cette cour et qu'ont été redécouverts les aménagements du mur sud qui la bordait, en particulier une fontaine monumentale, un escalier montant vers la terrasse supérieure au sud et le long mur à gradins qui rejoint la limite ouest de la cour 3. De nombreux blocs de la porte monumentale qui séparait les cours 2 et 3 ont également été mis au jour, ainsi que des blocs d'un édifice de facture romaine qui se situait probablement dans l'angle nord-ouest de cette cour 3.

Après ces dégagements spectaculaires par la mise en valeur de l'espace et par les vestiges mis ou remis au jour, les autorités archéologiques de Soueida ont souhaité solliciter le concours des membres de la mission archéologique française, qui avait travaillé précédemment dans la cour 2 (J.-M. Dentzer,

1. DENTZER-FEYDY J., DENTZER J.-M., BLANC P.-M., *Hauran II : les installations de Si'8 : du sanctuaire à l'établissement viticole*, Beyrouth, 2003.

P.-M. Blanc, J. Dentzer-Feydy, entre autres) pour leur expérience du site et leur connaissance de la région dans l'antiquité. Cette demande de collaboration est apparue comme une excellente opportunité pour plusieurs raisons : la première est la poursuite fructueuse de relations scientifiques engagées depuis de nombreuses années avec la direction des antiquités de Damas et les directions des antiquités régionales de Soueida, Bosra et Deraa ; la deuxième raison est la possibilité de profiter de larges dégagements que nous n'aurions pas entrepris nous-mêmes pour poser des questions archéologiques et historiques dans des secteurs auparavant inaccessibles ; ainsi, il nous sera possible d'affiner la chronologie relative et peut-être absolue des différents secteurs du sanctuaire; on sait, en effet, que deux types d'explications sont proposées pour le développement du sanctuaire : l'une, développée par J. Vicari (Sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, vol.1-2) et reprise récemment par K.S. Freyberger, propose de considérer l'ensemble du sanctuaire comme un programme unifié, conçu et établi sur le terrain en une fois, alors que la Mission française, sous réserve de vérifications, propose l'hypothèse d'un agrandissement successif du sanctuaire d'ouest en est; la troisième raison est l'enrichissement du dossier et des problématiques en vue de la publication définitive de nos travaux dans la cour 2 ; la quatrième raison est l'aide que nous pouvons proposer aux autorités archéologiques syriennes pour l'accompagnement de la mise en valeur du site: présentation des blocs significatifs sur le site en relation avec les édifices, préparation d'un petit guide multilingue du site, conférences de présentation du site dans la région et à Damas.

Objectifs de la mission 2009

La mission conjointe syro-française a donc été prévue de la mi-mai à début juin 2009 pour une durée initiale de trois semaines. Les travaux sur le terrain ont commencé le 17 mai avec un nombre croissant d'ouvriers (de 1 à 7), puis l'aide d'un tracteur à benne ou à remorque et d'un bobcat. À cause de l'ampleur des travaux engagés et du travail de relevé, d'analyse et d'enregistrement des données mises au jour par les dégagements du Service des antiquités de Soueida de 2006 à 2008, nous avons décidé de prolonger notre mission sur le terrain jusqu'au 16 juin. Nos efforts se sont concentrés sur plusieurs objectifs :

- 1) le relevé architectural par Pauline Piraud-Fournet des élévations découvertes lors des dégagements ainsi que des compléments du plan de 2007 pour les parties nouvelles grâce à la participation ponctuelle de Jean Humbert, dessinateur à l'Ifpo (voir le rapport joint). Un plan général du site avait préalablement été remis à jour par l'architecte Thibaud Fournet (dès juillet 2007) ;
- 2) la poursuite du dégagement des structures de la cour 3, en particulier la porte monumentale séparant les cours 2 et 3 et ses abords du côté est ; ce dégagement s'est accompagné d'un tri des blocs pour ne garder auprès des structures conservées que les blocs significatifs ;
- 3) le début de l'épierrage de la cour 2 immédiatement à l'ouest de la porte séparant les cours 2 et 3 ;
- 4) le nettoyage soigneux des parties découvertes pour une meilleure compréhension de la chronologie relative des structures (P.-M. Blanc) ;



Fig. 2 Fin des dégagements réalisés par la DGAMS dans la cour 2 (cliché P.-M. Blanc).

5) un inventaire exhaustif de tous les blocs et fragments de blocs sculptés de la cour 3 (J. Dentzer-Feydy) pour la préparation de restitutions graphiques en vue de la mise en valeur patrimoniale du site.

Résultats de la mission 2009

1. Nettoyages et fouille dans le secteur de l'escalier de la cour 3 montant vers le sud (secteur 5)

Ce secteur comporte un massif à gradins posé sur le dallage. Cet élément, visible au moins partiellement par les premiers voyageurs, était interprété comme un large escalier donnant accès au temple 3. Sous son aspect actuel, il se présente comme une structure dissymétrique avec des gradins hauts d'une trentaine de centimètres à l'ouest et au nord. À l'est, celle-ci est limitée par un mur vertical qui préserve le passage d'une porte installée tardivement dans le mur à gradins primitif et qui ouvre sur une pièce dont la couverture était portée par des colonnes. Le seuil de cette porte se situe à une soixantaine de centimètres au-dessus du dallage. Des marches qui la précédaient ne sont conservées que leurs substructures constituées de blocs arrondis et d'éclats.

Ce massif à gradins ainsi que les murs situés au sud ont été lourdement récupérés à une époque récente (entre les années 10 et 20 du siècle dernier). La partie supérieure du massif est quasiment arrachée partout et laisse visible le noyau de la construction qui comportait de nombreux remplois (corbeau, tambours de colonne, blocs de gradins, etc.). Deux blocs du premier gradin ont été emportés et un troisième a été abandonné dans une position oblique. Seule une partie du dallage constitué de dalles étroites, dont la moitié supérieure est encore en place, donne le niveau d'un palier desservant une volée de marches installées sur le mur et recouvrant la pièce accessible par la porte.

La découverte majeure concerne la confirmation de la présence d'une salle chauffée par hypocauste, supposée dès 2007 par les fragments de pilettes

circulaires retrouvés en surface après les premiers dégagements, située dans la moitié est de la pièce. Un bassin existait peut-être dans la partie nord, plus étroite. Le sol de l'hypocauste est constitué de grandes dalles "bi-pédales" de 60 cm de côté et de fragments plus petits soigneusement agencés. Une fine couche de cendres, de charbons mêlés d'ossements animaux brûlés constitue les vestiges de la dernière phase de fonctionnement. Une minuscule salle annexe à l'est devait être associée à cette pièce : réserve ou réservoir d'eau, sa fonction sera précisée après sa fouille l'an prochain.

Sans doute créé lors de la modification de cet espace au milieu du III^e siècle, ce dispositif semble avoir été abandonné rapidement au Ve siècle. Une phase de récupération, comportant une vaste fosse au fond de laquelle ont été retrouvés un crâne et des ossements de cheval, se rattache sans doute à la période omeyyade. L'ensemble sera fortement récupéré aux périodes modernes.

2. Observations et trouvailles sur les gradins du mur sud et le dallage conservé

Du point de vue culturel, il a été possible d'identifier des offrandes de verre disposées sur les gradins du mur sud de la cour 3. Par ailleurs, nous avons noté la très grande part prise par le verre parmi le matériel retrouvé ainsi que la taille des fragments. Il est peut-être également possible de considérer une partie des monnaies recueillies comme des offrandes particulièrement remarquables par leur état proche du neuf (à fleur de coin). Les lampes de terre cuite peuvent également avoir joué ce rôle. On relève la présence de nombreuses lanternes en terre cuite fabriquées dans la pâte locale d'origine volcanique. Cette fréquence pourrait être mise en rapport avec le déroulement nocturne d'une partie au moins des cérémonies qui prenaient place dans les cours ou devant les temples. D'autre part, un nombre notable de jetons circulaires taillés dans des tessons de céramique, puis souvent soigneusement usés pour en régulariser le pourtour, devaient être utilisés comme pièces de jeux voire comme témoins de présence.

Les nombreuses marques ou lettres visibles à la surface des dalles conservées de la cour, ainsi que les aménagements temporaires (bâti en bois, présentoirs, reposeurs, estrades ou enclos...) sont peut-être les témoins d'emplacements privilégiés liés à un groupe familial ou tribal (dont le nom serait alors noté ou codé au sol). Certaines marques, traits simples ou à l'équerre, sont peut-être la matérialisation au sol d'un élément votif amovible (autel portatif, bétyle...). À cela on peut associer quelques petits éléments de mobilier, broyeurs en pierre dure, brûle-parfums, autels qui devaient être disposés dans la cour.

3. Nettoyages au contact du mur sud de la cour 3 et de l'extrémité sud de la porte entre les cours 2 et 3

Parmi les acquis de cette première mission conjointe, nous pouvons citer la relation chronologique maintenant solidement établie du mur à gradins avec la porte séparant les cours 2 et 3. En effet, l'angle formé par cette jonction avant nettoyage et étude ne semblait pas permettre de connaître la disposition initiale. De plus, les récupérations des blocs de la façade de la porte ainsi que du mur à gradins semblaient avoir détruit toute trace. Le nettoyage soigneux ainsi que la fouille fine des vestiges subsistants ont permis d'établir que le mur reposant sur trois gradins est venu postérieurement prendre place contre le parement sud de la porte. Les rares tessons recueillis avec certitude à l'intérieur du mur indiquent



Fig. 3 Angle du mur à gradins avec la façade de la porte Nabatéenne (cliché P.-M. Blanc).

une date entre la fin du Ier siècle avant notre ère et la seconde moitié du Ier siècle après notre ère. Un mince bloc vertical inséré entre les deux structures en masquait le point de contact. Les assises à gradins s'interrompent pour respecter le pilastre d'angle de la Porte tout en reposant sur les soubassements à gradins de cette dernière. Ce dispositif, conservant en négatif l'emplacement du pilastre, est clairement visible.

Fig. 4 Bloc de couronnement de la baie principale de la porte Nabatéenne en position de chute (cliché P.-M. Blanc).

4. Structure architecturale de la porte entre les cours 2 et 3

Il paraît désormais difficile de suivre les restitutions fournies par M. de Vogüé et H.C. Butler. Ce dernier, en effet, affirme avoir vu trois portes de tailles décroissantes du nord vers le sud et ouvrant au même niveau (Butler, PPUAES II A 6, ill. 339), ce que contredisent en partie les vestiges mis au jour.

Un large passage central (2,66 m) situé au milieu d'une façade d'environ 15 mètres, dont le décor est encore partiellement conservé parmi les blocs épars, devait constituer la porte proprement dite. De part et d'autre, deux espaces symétriques, celui du sud étant le mieux conservé, formaient des pièces surélevées dotées, au moins au sud, d'une fermeture à deux vantaux.

Bien que le site ait été lourdement détruit au début du XXe siècle, l'analyse des blocs et fragments conservés permet de proposer quelques hypothèses de restitution. L'organisation décorative semble avoir été symétrique, comme le bâtiment lui-même: la façade est de la porte était flanquée par des pilastres d'angle comportant une base de type attique (blocs 7 et 23) surmontée d'une haute assise de feuilles d'acanthé dressées (bloc 286). Au-dessus de fûts de pilastre probablement lisses étaient posés des chapiteaux corinthiens à bustes, d'un type caractéristique à Si' et dans la région aux Iers siècles avant et après J.-C.

Le chapiteau du pilastre nord était fini (bloc 31) alors que celui du pilastre sud n'était pas fini (bloc 39). Cette hypothèse sera vérifiée. Si ce chapiteau non terminé est bien celui du pilastre sud, il porte au lit d'attente une engravure





Fig.5 Chapiteau corinthien à buste
(cliché P.-M. Blanc).

rectangulaire indiquant que l'entablement se prolongeait au sud de la porte. Une base de mur moulurée (blocs 11, 27, 34, etc.) joignait les pilastres nord et sud. Celle-ci était interrompue en son milieu par le chambranle est du passage central dont le bloc 249 conserve à la fois la base de mur, le départ du piédroit de droite et le niveau du seuil. Ce chambranle est connu depuis l'époque de Butler ainsi que ses consoles (blocs 4 et 10) et sa corniche (blocs 12, 32, 38, etc.). Lors de la campagne 2009, la fin du dégagement du large trou situé dans la cour 3 à quelques mètres à l'est de la porte a permis de constater que plusieurs blocs de celle-ci semblent y être en position de chute. Il semble que, lors de la destruction sismique du bâtiment (encore non datée), les blocs de l'élévation ont perforé le dallage de la cour (violemment cassé à cet endroit) et sont tombés dans les substructures creuses de celle-ci. Si c'est bien le cas, on observe que le couronnement de la porte est en connexion avec deux blocs de fronton dont les rampants sont bien visibles (blocs 246, 321). À ces blocs de fronton à rampants sont peut-être à associer un bloc de tympan comportant un grand buste dans un médaillon rond (bloc 285). À la façade est de cette porte appartenait aussi probablement deux autres chambranles: l'un (blocs 303, 312) peut avoir orné les encadrements des baies latérales situées à un niveau surélevé par rapport au passage central. L'autre semble plutôt appartenir à un grand encadrement de niche dont la localisation n'est pas claire dans la façade (blocs 44, 66, 67, 251), à moins de supposer que les deux baies latérales symétriques ont reçu un décor de chambranle différent. Enfin, il faut signaler pour cette façade un nombre important de blocs de couronnement de mur (blocs 17 à 20, etc.) qui peuvent avoir couronné soit une assise d'orthostates située au-dessus de la base de mur, soit le sommet de la façade. Le métrage additionné de ce couronnement mouluré permettra peut-être de résoudre cette question.

Le début des épierrements dans la cour 2 du côté ouest de la façade de cette porte a permis de découvrir un grand bloc de fronton à rampant (bloc 245) qui semble peu éloigné de son point de chute. Il paraît donc indiquer la présence du côté ouest d'un chambranle surmonté d'un fronton. Son rampant étant plus haut que ceux des blocs retrouvés dans la cour 2, nous avons rapproché ce détail du fait que quelques éléments d'un chambranle identique à celui de la face est du passage, mais un peu plus grand, ont été retrouvés (bloc 248) ainsi qu'une



Fig. 6 Tête de cheval, époque romaine ?
(cliché J.-M. Dentzer)

console de porte plus grande (bloc 1). Enfin, on a noté la présence de fragments de bases de pilastres identiques (bloc 256), mais d'un plus grand modèle que celui des bases de la façade est. Ces indices semblent indiquer l'existence d'une façade ouest de la porte, partiellement identique, mais d'une échelle légèrement plus grande dans sa décoration.

Le début des nettoyages le long de la façade ouest de cette porte laisse apparaître de part et d'autre du passage la présence probable de gradins, qui ne sont conservés qu'en substructures, et peut-être celle d'un portique.

*5. Dégagements sur le mur qui prolonge au nord
la porte entre les cours 2 et 3 (secteur 2)*

L'identification de l'extrémité nord de la porte entre les cours 2 et 3 est un apport majeur de cette mission. Elle a servi de point de départ à une investigation vers le nord afin d'éclairer ses rapports avec le bâtiment romain supposé. Cet espace semble avoir été transformé à une époque tardive, sans doute byzantine, de manière radicale. En effet, il ne reste d'une première construction que trois blocs appartenant à la jonction d'un dallage (ou d'un gradin) avec un mur dont la fonction encore incertaine pourrait avoir été de prolonger vers le nord le bâtiment de la porte. Sur ces blocs d'origine a été reconstruit un nouveau mur au parement grossièrement taillé qui a lui-même fait l'objet d'une récupération moderne.

Dans les couches de destruction de cet état a été retrouvée par Pierre-Marie Blanc une petite tête de cheval en haut relief provenant peut-être du bâtiment romain.

*6. Dégagements au contact du mur nord de la cour 3 et du mur
qui prolonge au nord la porte entre les cours 2 et 3 (secteur 6)*

Un important travail de démontage du soutènement moderne de cette limite a été engagé. Il a permis de retrouver des éléments en place du soubassement de la cour ainsi qu'une partie du blocage interne qui était à

l'intérieur du mur de terrasse. Le parement de ce dernier semble partiellement être en position de chute et partiellement récupéré. Nous avons récolté dans les décombres un grand nombre de blocs et fragments sculptés provenant des constructions probablement situées au-dessus ou à proximité.

7. La terrasse située au nord-ouest de la cour 3

Lors de la mise à jour du plan général par la Mission française en 1982 ont été relevées des substructures situées en contrebas de l'angle nord-ouest de la cour 3, qui sont cernées à l'ouest, au nord et à l'est par un mur qui délimite un périmètre d'environ 15 m sur 20 m, soit environ 300 m², une surface équivalente à celle du theatron du sanctuaire de Baalshamîn. Ces substructures constituées de murs parallèles (environ 1 m de large; environ 2,50 m d'entraxe) sont limitées à l'ouest et au nord par deux murs parallèles rapprochés, tandis qu'à l'est elles ne sont limitées que par le seul mur de périmètre et semblent avoir été ouvertes et accessibles. Bien que largement ruinés, ces murs sont conservés à certains endroits sur une hauteur d'environ 8 m, ce qui laisse supposer qu'ils constituaient des substructures discontinues pour un espace construit situé au même niveau de circulation que la partie centrale de la cour 3. Parmi le chaos de blocs en chute sont visibles de nombreux blocs qui ont appartenu aux structures construites au-dessus de ces substructures.

8. Le bâtiment romain au nord-ouest de la cour 3

Lors de la première expédition américaine, H.C. Butler avait remarqué des éléments d'un bâtiment montrant l'influence de l'architecture classique dans l'angle nord-ouest de la cour 3 et contre la porte séparant les cours 2 et 3 (Butler, PAAES II 1904, p. 361-362). Il avait alors supposé qu'il s'agissait des blocs d'une porte postérieure remplaçant ou emboîtant la porte entre les cours 2 et 3. Ses observations en 1909 (Butler, PPUAAES II A 6, p. 397-398) l'ont convaincu qu'il s'agit d'un bâtiment d'époque romaine construit dans l'angle nord-ouest de la cour 3 et dissimulant les deux baies les plus au nord de la porte entre les cours 2 et 3. En fait, nos nettoyages de 2009 ont montré que cette porte monumentale entre cours 2 et 3 était d'une extension limitée et symétrique, qu'elle ne se poursuivait pas jusque dans l'angle nord-ouest de la cour, mais que sa largeur correspondait à l'espace de circulation de la cour, soit une quinzaine de mètres. Butler ajoute qu'il n'a pu déterminer le plan de ce bâtiment, ni sa fonction, soit une forme de porte ou arc de triomphe, soit un petit temple. Il note que les blocs vus à proximité sont "of unusual Beauty".

Les nettoyages de 2009 dans le secteur nord-ouest n'ont pas permis de localiser ce bâtiment, mais de nombreux blocs avaient été dégagés par le service des antiquités de Soueida, qui s'ajoutent aux quelques blocs publiés par Butler et aux blocs qui étaient visibles sur le site. Il n'est donc pas possible de préciser sa forme au sol, ni son extension. Il semble cependant probable qu'il se dressait en effet non pas dans le prolongement nord de la porte entre les cours 2 et 3, mais perpendiculairement à ce prolongement avec une façade s'ouvrant vers la cour 3. Compte tenu de la localisation des blocs, cette façade devait correspondre au maximum à la largeur de l'extension nord de la cour 3, soit une quinzaine de mètres, mais elle peut avoir été moins étendue. Parmi les nombreux blocs et fragments conservés, on identifie des blocs de seuil qui comportent une usure très nette (blocs 30, 57, 63, 296) et des blocs de marche qui comportent la même

usure. On reconnaît aussi des blocs de $\frac{1}{4}$ ou de $\frac{1}{2}$ colonnes de type attique avec des godrons sur la scotie (blocs 297, 326). En 1991 avait été vu sur le site un bloc de la même série montrant le raccord architectural entre cette base de $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ colonne et une base de mur moulurée. À ces bases de colonnes correspondent de nombreux éléments de fûts lisses plus ovales que semi-cylindriques d'un diamètre variant entre 52 et 55 cm. Des chapiteaux, nous ne connaissons actuellement que des fragments des blocs inférieurs portant la corbeille de feuilles d'acanthé (bloc 13). Un fragment plus important avait été vu en 1991. Ces chapiteaux ont la particularité de porter un collier de méandres de svastikas et un astragale de perles et pirouettes. D'après Butler (PPUAES II A 6, ill. 343, A), il s'agit de chapiteaux de demi-colonnes appliquées. Nous n'avons pas de bloc ou fragment provenant certainement de l'architrave: un couronnement d'architrave à méandres a été trouvé en 2009 (bloc 82), mais d'une facture un peu différente. Des fragments d'architrave à méandres trouvés dans la cour 3 par le service des antiquités pourraient provenir de cet édifice (blocs 332, 374, 1000). En revanche, plusieurs blocs d'une grande frise ont été retrouvés (blocs 33, 76, 415) : d'une hauteur de 55 à 58 cm, ils sont couronnés par un grand ovolo et présentent une série de divinités debout ou assises parmi des rinceaux de vigne. La corniche à modillons présentait un larmier sculpté de méandres de svastikas (blocs 281, 292, 368). Entre les modillons étaient sculptés des têtes ou des motifs floraux. Nous n'avons pas identifié de blocs de la sima, mais plusieurs grands blocs moulurés de corbeaux de plafond (blocs 62, 299, 417, 423, 424, etc.). Plusieurs séries de blocs pourraient correspondre à des piédroits et linteaux de baies ou de niches : 1) du chambranle le plus large (59 cm), nous n'avons qu'un fragment du linteau (bloc 288) qui représente une figure divine assise dans un rinceau d'acanthé sur un siège à pieds de forme végétale. Au soffite est représentée une Victoire ailée tenant une couronne. Si l'on considère que la largeur des chambranles est proportionnelle à la largeur des baies dans un même ensemble architectural, ce bloc correspond à la baie la plus grande que nous connaissons actuellement pour ce bâtiment ; 2) un chambranle plus étroit (52 cm), figuré par Butler (PPUAES II A 6, ill. 343, C), est représenté par plusieurs blocs ornés de protomés animales dans de grands rinceaux d'acanthé (blocs 73 à 75) tandis qu'un autre (?) chambranle de même largeur représente sur le linteau une figure divine assise auprès d'un lion (?) avec un décor de figure ailée au soffite (bloc 290); 3) une troisième série de blocs présente un chambranle plus étroit (45 cm) sculpté de nouveau de figures dans des rinceaux d'acanthé (blocs 279, 291). Ce chambranle de 45 cm correspond à celui qui a été publié par Butler (PPUAES II A 6, ill. 343, C) ; 4) enfin, un chambranle étroit (30 cm), orné de guillochis, pourrait correspondre à un encadrement de niche. Au-dessus de l'un ou l'autre des grands chambranles devait reposer des blocs de petite corniche à modillons dont nous avons retrouvé des fragments (bloc 85).



Fig. 7 Clou en fer à tête décorative, époque nabatéenne ou romaine (cliché P.-M. Blanc).



Fig. 8 Tessons de céramique fine peinte nabatéenne, premier siècle ap. J.-C. (clichés P.-M. Blanc)



Fig. 9 Lampe moulée en terre-cuite à bec spatulé, premier siècle ap. J.-C. (cliché P.-M. Blanc).



Fig. 10 Revers d'un Nummus de Constantin Ier, R/ SOLI INVIC-TO COMITI S/A?, Sol debout à gauche tenant un globe, début du IV^e s. (cliché J.-M. Dentzer).

Ces observations, qui sont à confirmer et à compléter, semblent indiquer que ce bâtiment comportait des baies de tailles différentes, ce qui laisse supposer une façade d'une certaine largeur. Nous n'avons aucune indication pour le moment en ce qui concerne la profondeur de ce bâtiment. Compte tenu de la configuration du terrain et de la cour nord aux substructures parallèles, deux options principales sont à envisager : 1) ou bien la façade de ce bâtiment correspondait à une porte monumentale d'accès à l'extension nord de la cour

3 ; 2) ou bien elle constituait la façade d'un bâtiment couvert construit au-dessus des murs parallèles des substructures, selon la restitution proposée par Pauline Piraud-Fournet dans la vue pittoresque qu'elle propose de l'ensemble du sanctuaire (voir le rapport ci-joint).

Conclusions

La collaboration syro-française de la mission 2009 a eu des résultats très positifs. Les travaux ont pu se poursuivre cinq semaines en combinant les moyens financiers, techniques et scientifiques. Nous avons pu continuer les dégagements tout en faisant des nettoyages plus fins, des relevés architecturaux, de l'analyse architecturale sur les blocs (500 inventoriés) et du ramassage du matériel archéologique en vue d'une étude (30 monnaies en stratigraphie, verre, lampes et céramique en quantité).

Du point de vue des résultats scientifiques, nous pouvons mettre en relief quelques points :

- la porte qui sépare les cours 2 et 3 n'avait ni le plan, ni l'élévation publiés par Butler. C'était un édifice de plan symétrique, probablement avec un seul grand passage central. La ressemblance entre cet édifice et le petit sanctuaire de Sî'8, déjà mise en relief à propos du décor (voir la monographie de 2002), est encore plus nette puisque des pilastres d'angle encadraient cette façade comportant une grande porte centrale et des baies latérales situées à un niveau plus élevé ;
- la postériorité du mur sud de la cour 3 par rapport à la porte séparant les cours 2 et 3 a été clairement mise en évidence ;
- la cour 3 n'est que partiellement bâtie sur le rocher naturel. Une bonne partie de cette cour, dans sa partie nord, a été construite sur des substructures, comme le large trou situé à quelques mètres à l'est de la porte monumentale a permis de le constater ;
- la terrasse aux substructures parallèles située au nord-ouest de la cour 3 paraît donc être une adjonction de celle-ci. D'après la localisation des blocs du bâtiment romain, on peut supposer que sa construction a été en relation avec l'établissement de cette terrasse nord-ouest ;
- on peut se demander si cette terrasse nord-ouest et les constructions de type romain n'ont pas été installées à cet emplacement parce qu'il ne restait plus d'espace disponible pour un édifice de prestige sur les parties rocheuses de la colline du sanctuaire. On constate en effet qu'un temple aux chapiteaux de type nabatéen a été construit sur un emplacement surélevé et privilégié au-dessus de la cour 3 ;
- l'importance du sanctuaire de Sî' est mis en valeur par les adjonctions architecturales: le temple de style nabatéen, peut-être offert au Ier siècle après J.-C. par les souverains de la Nabatène voisine, et le luxueux édifice romain, quelle que soit sa fonction, installé dans la partie nord-ouest de la cour 3 ;
- la variété et la quantité du matériel archéologique, outre l'information chronologique fournie, permet d'approcher les pratiques culturelles dans le sanctuaire; il faut noter le bon état de conservation de ce matériel (monnaies, verre, céramique);

- cette première mission a permis d'évaluer le potentiel archéologique du site.

Objectifs pour la mission 2010

- poursuivre le dégagement de la terrasse nord-ouest et en particulier l'angle sud-ouest de celle-ci dont l'épaisseur de sédiments archéologiques avoisine 1 m ;
- poursuivre le dégagement de la cour 2, en particulier en définissant sa limite nord et la présence éventuelle de portiques, mais aussi la liaison au sud avec le sanctuaire 4 ;
- nettoyer et fouiller les parties mises au jour, en particulier les abords de la porte nabatéenne (épaisseur des sédiments : 1,5 m à 2 m), pour comprendre les structures en place et préciser si possible la chronologie ;
- commencer l'étude du matériel archéologique (1 mois de céramologue et de dessin) ;
- poursuivre les plans et les relevés ;
- préparer la présentation des blocs les plus significatifs à proximité de leurs édifices d'origine ;
- préparer un petit guide de site accompagné d'illustrations ;
- Participer à l'élaboration d'un projet de musée pour la ville de Qanawat.

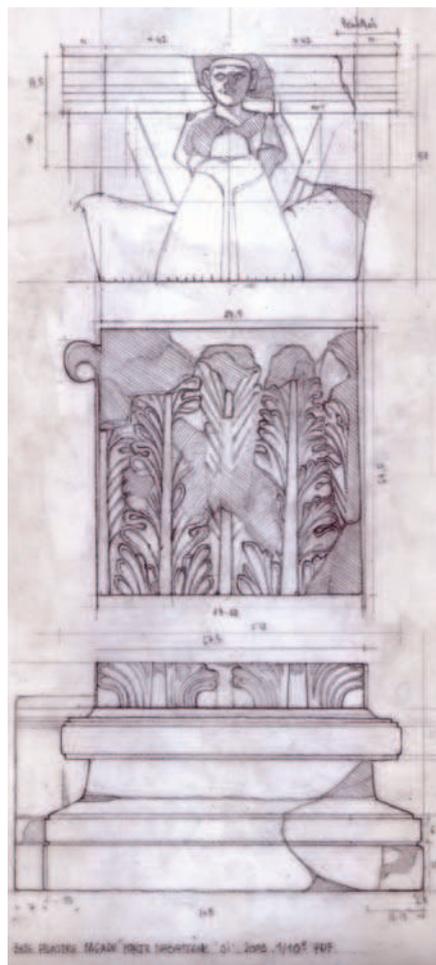
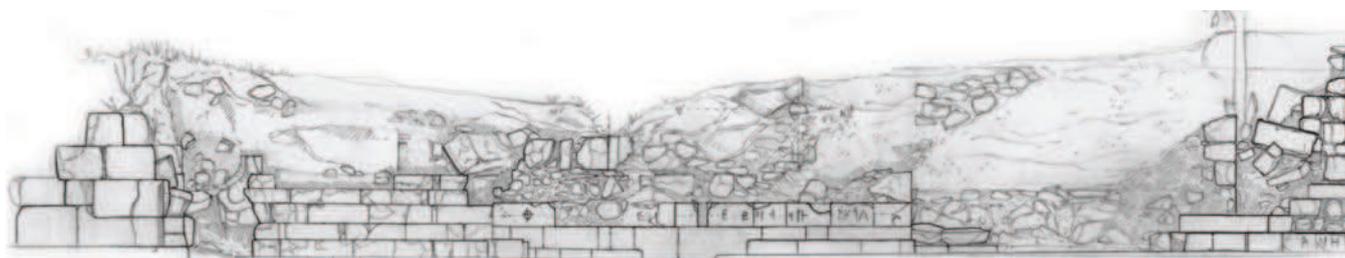


fig.11. Minute de terrain. Base, départ du fût et chapiteau de l'un des deux pilastres de la porte dite « nabatéenne ». (P. Piraud-Fournet).

fig.12. Minute de terrain. Elévation. Partie orientale de la façade, Gradins orientaux et bassin de puisage. (P. Piraud-Fournet).



Les fouilles menées par la Direction générale des antiquités de Soueïda au printemps et en été 2007, ont mis au jour des aménagements inédits dans la grande cour 3 - la plus orientale - du sanctuaire de Baalshamîn. Une première mission en juillet 2007 a permis à Thibaud Fournet (CNRS-Ifpo) de commencer le relevé des aménagements situés dans l'angle sud-est de la cour et d'esquisser le plan général du site à partir d'un relevé topographique de l'ensemble réalisé avec Benjamin Bogue et Philippe Terrée (stagiaires topographes ESTP), exploitant les photos cerf-volant de Yves Guichard (CNRS) les relevés de Butler et les relevés archéologiques réalisés par la mission française en Syrie du sud dans les années 1980-1990. Le relevé des aménagements de la cour la plus orientale du sanctuaire a été réalisé en plan et en élévation au 1/50e, sur la base d'un relevé topographique effectué avec Jean Humbert (Ifpo).

Les limites de la grande cour orientale sont identifiables aujourd'hui au sud, à l'ouest et à l'est, plus difficilement au nord. Le long côté sud, récemment dégagé, présente une façade ponctuée de plusieurs éléments, longue de 50 m. Les vestiges de la porte est de la cour 3, dite « romaine », sont visibles sur 18 m de longueur et ceux, privés de façade, de la porte ouest de la cour 3, dite « nabatéenne », présentent une longueur à peu près équivalente (18-20 m). La cour se développait donc sur près de 1000 m². La longue façade sud, constitue peut-être le mur de soutènement de l'esplanade du temple dit « sud », décrit par M. de Vogüé et H. C. Butler, qui dominait le sanctuaire et cette première cour. Cette façade présente plusieurs types d'aménagement. Elle est précédée d'un dallage conservé, dans le meilleur des cas, sur 5 mètres de long.

La façade présente dans toute sa partie ouest et à son extrémité orientale deux gradins posés sur une première petite marche contre laquelle est appuyé le dallage. Ces gradins mesurent 0,26 m de haut et 0,30 m de profondeur. Ils sont interrompus au bout de 4,50 m de la porte dite « romaine » par une sorte d'abreuvoir ou bassin de puisage constitué de blocs de basalte finement taillés. Ce bassin de puisage mesure 6,20 m de long et 0,78 m de haut. Il est surmonté par les rares vestiges (deux blocs en arc-de-cercle de la première assise à l'est) d'une large exèdre (2,80 m de diamètre intérieur) que Vogüé et Butler ont vue et restituée sur leurs plans, qui devait contenir une fontaine et une sorte de vasque où se déversait l'eau avant de ruisseler dans le bassin de puisage. Ces aménagements superposés sont précédés, au sol, par un bassin rectangulaire d'environ 1,90 m sur 6,20 m, très peu profond, encaissé de 0,06 m par rapport au

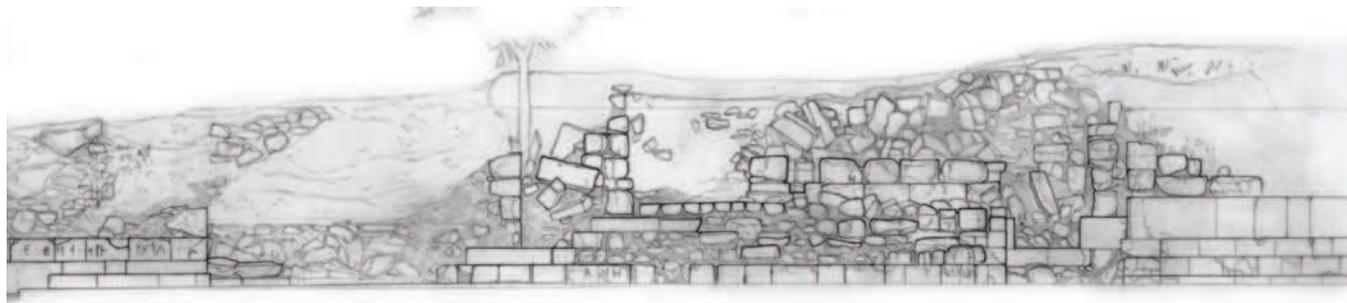


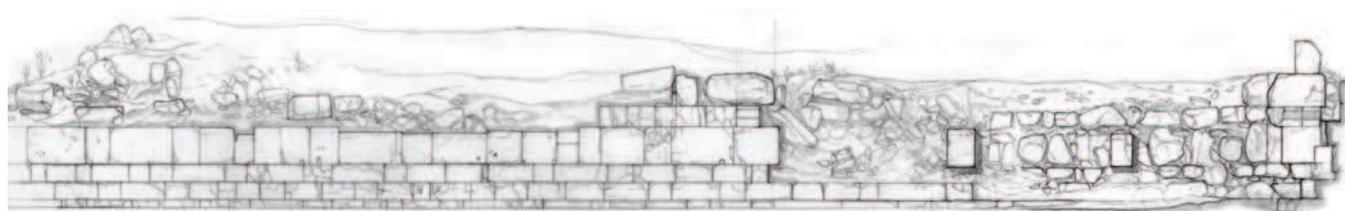
fig.13. Minute de terrain. Elévation. Partie centrale de la façade, l'escalier. (P. Piraud-Fournet).

dallage, alimenté (?) par un étroit et long caniveau (4,80 m) venant de l'ouest. À une époque plus récente, un rebord en basalte disposé en arc de cercle (env. 6,40 m de diamètre), a été aménagé, à cheval sur ce bassin et sur le dallage, constituant peut-être un nouveau bassin destiné à recevoir plus d'eau que celui qu'il condamne. Au centre de la façade, un escalier présente, aujourd'hui encore, quatre marches et un palier. Cet escalier de 8,70 m de long sur 2,90 m de profondeur, conservé sur 1,20 m de haut, semble être un aménagement postérieur à ceux précédemment décrits : il est posé sur le dallage de la cour. Directement à l'ouest de l'escalier, dans la façade, une petite porte donne accès à une pièce située derrière celui-ci. Une autre petite pièce apparaît, à la hauteur du palier de l'escalier, mais on ne peut pas encore préciser comment on y accédait. Un simple nettoyage de surface a révélé des installations particulières : un système de petites pilettes carrées, lacunaire, bouleversé par la destruction des parties supérieures, qui a peut-être porté un sol de suspensura chauffé dont on retrouve un fragment. Ce nettoyage a livré plusieurs éléments de stucs et quelques morceaux de décor en basalte (des moulures, les ailes d'un aigle, des rinceaux...). Depuis l'escalier et la petite porte, jusqu'à l'extrémité occidentale de la cour et jusqu'à la façade orientale disparue de la porte dite « nabatéenne », une marche et deux gradins ont été aménagés, présentant des dispositions similaires aux gradins de l'extrémité orientale. Ces gradins constituent la base d'un mur de soutènement qui se poursuit par un rang d'orthostates portant une corniche au dessus de laquelle le mur devait s'élever. Le dallage qui se développe en avant de ces gradins est lacunaire. Les dalles des extrémités présentent les traces laissées par des outils du type barre à mine utilisés pour déchausser les dalles aujourd'hui disparues. Cet arrachement est récent, il date peut-être de la fin du XIXe ou de la première moitié du XXe s.

De nombreuses dalles encore en place et d'autres, déchaussées, éparses aujourd'hui dans la cour, portent des caractères grecs gravés le plus souvent de façon assez grossière.

Plus d'une soixantaine de marques et quelques rares dessins apparaissent, selon les heures et l'ensoleillement de la cour, parfois plusieurs sur une seule dalle.

fig.14. Minute de terrain. Elévation. Partie occidentale de la façade, gradins occidentaux et orthostates. (P. Piraud-Fournet).



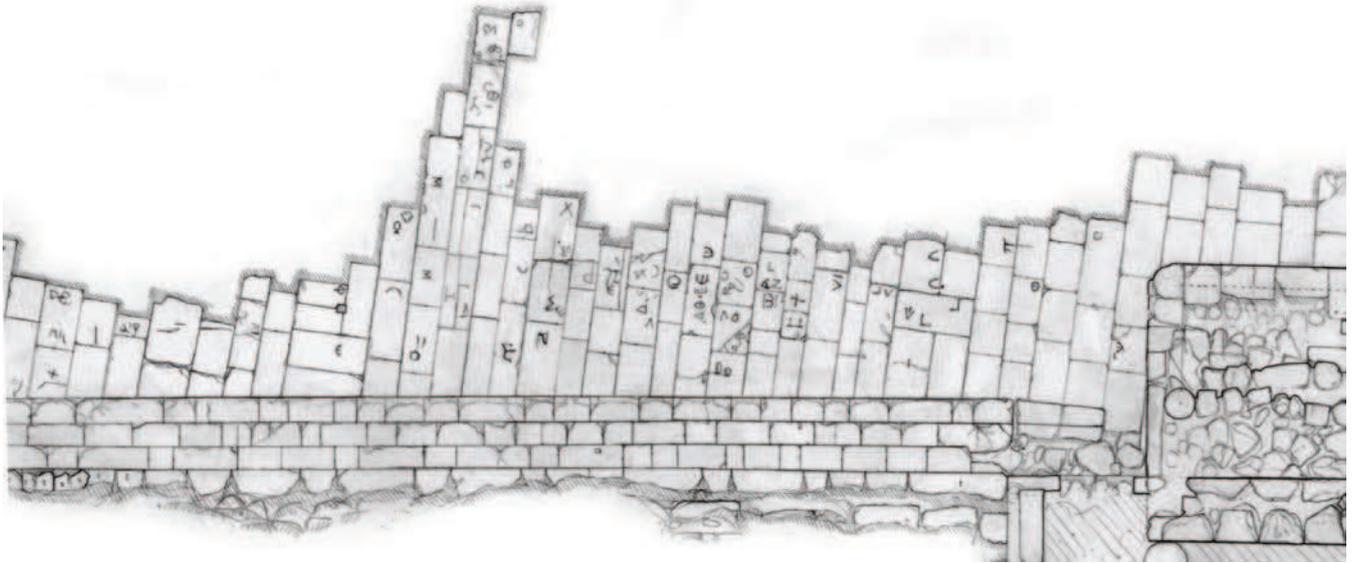


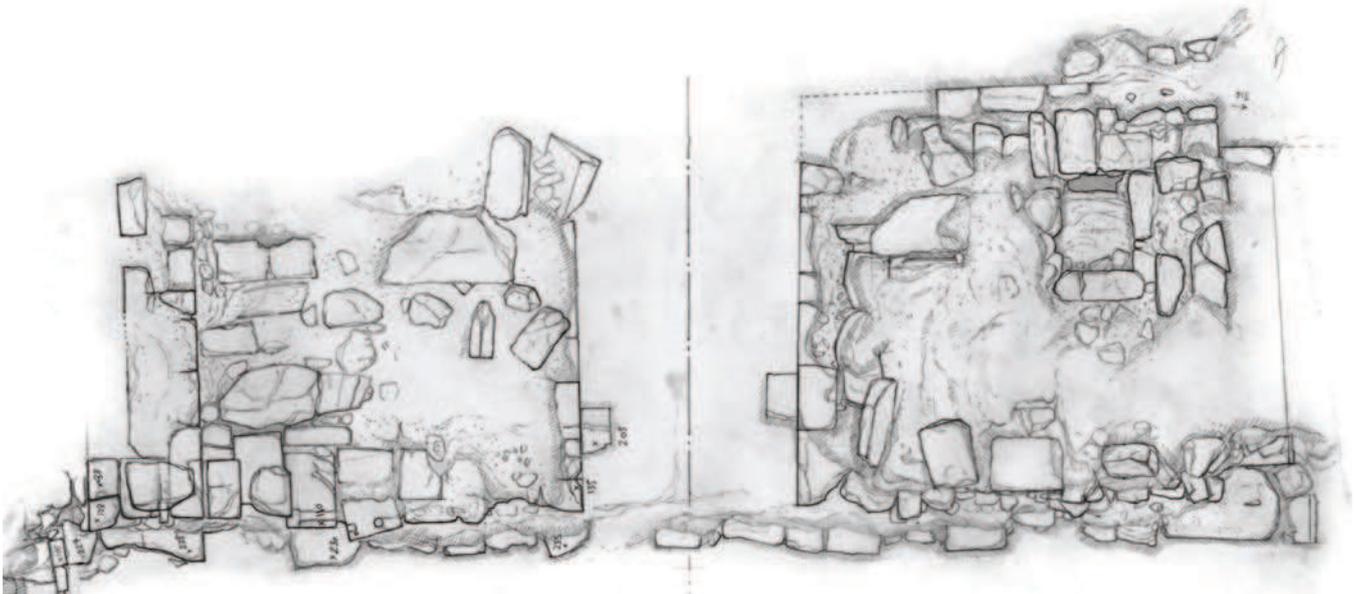
fig.15. Minute de terrain. Plan. Partie centrale du dallage et marques lapidaires. (P. Piraud-Fournet).

Quelques caractères nabatéens apparaissent sur les gradins mêmes, d'autres sur leur façade et d'autres encore sur la façade du bassin de puisage.

La porte dite « nabatéenne » dégagée par les soins de la Direction générale des antiquités de Soueida présente des dispositions différentes de celle publiée par Butler au début du XXe siècle. L'explorateur américain avait dessiné une large porte et, plus au sud, deux autres portes plus étroites, mais posées à la même altitude que la première. Nous n'avons retrouvé de façon assurée que la large baie au centre du massif de la porte et deux dalles de son dallage, ainsi que le seuil, placé un mètre plus haut, d'une seule des baies latérales au sud. De nombreux éléments architecturaux de cette façade ont été retrouvés dans la cour 3. Les éléments de pilastres des extrémités sud et nord de la porte dite « nabatéenne » ont pu être relevés, les autres feront l'objet de relevés à l'occasion de prochaines missions.

fig.16. . Minute de terrain. Plan. La porte dite « nabatéenne ». (P. Piraud-Fournet).

Il conviendra, dans les mois à venir, de présenter les résultats de cette première campagne et de mettre en exergue les questions posées par ces récentes



découvertes : comment restituer l'élévation de la longue façade sud ? Doit-on voir dans l'aménagement du bassin de puisage, de l'exèdre ayant sans doute fait office de fontaine et du petit bassin en avant que l'on identifierait à un pédiluve, un espace d'ablution offert aux visiteurs du sanctuaire, dès leur entrée dans la première cour, au tout début de leur parcours ? À quoi correspondent les marques lapidaires, des lettres grecques essentiellement, gravées sur le dallage de la cour ou sur les gradins ? Leur disposition n'est pas systématique et ne permet pas de les associer au travail des tailleurs de pierre ou à l'opération de pose du dallage. Elles semblent, au contraire, avoir été gravées après sa pose. S'agit-il de signes identitaires désignant, par exemple, des tribus ? D'ex-voto ? Quels aménagements, quelles dispositions peut-on déduire de l'étude des blocs découverts dans cette cour ? Une prochaine mission donnera l'occasion de compléter le dessin des blocs d'architecture trouvés dans la cour 3 du sanctuaire, d'apporter, par l'inventaire systématique des blocs d'architecture, par des nettoyages et des fouilles ponctuelles et ciblées quelques réponses à ces premières questions. Elle apportera, enfin, des éléments nouveaux permettant de corriger, préciser ou valider nos propositions de restitution.

fig.17. Ebauche de restitution du sanctuaire à l'époque romaine. (P. Piraud-Fournet).



In the frame of the fieldwork by the Mission Francaise en Syrie du Sud of May/June 2009, I visited the site of Seeia / Si' in the vicinity of Qanawat on Saturday 30th, 2009. At the northern slope of the second courtyard of the Baalshamîn sanctuary, a fragment of a relatively large statue was shown to me in the debris of fallen stones belonging to a retaining wall of the terrace. The sculpture must have come to light recently, because nobody of the French mission remembered having seen it during one of the previous campaigns. The present find situation makes it most probable, that the statue had been exposed during ancient times in the said terraced courtyard which has been also named „theatron“ by an inscription.

Material. The fragment consists of dark-blue basalt. The rock is of high quality with only one perpendicular band of smaller bubbles running at the right side from the upper arm of the figure downward, and an accumulation of bubbles occupying a small ovoid space in the break of the thorax. The surface of the original rock appears at modern breaks. Otherwise, the entire sculpture is covered by a dense brown-ocre patina with stony remains of rotten moss. This patination and overgrowth evidence that the fragment was destroyed already long time ago and that it was exposed for a longer period to the elements.

Preservation. The statue is preserved as a torso: The entire upper part is missing, also the joining rear and the frontal parts. The upper body is broken on the level of the navel and it is lost together with the head and both arms. The frontal breaks do not display any trace of the feet. For this reason it is questionable if they ever were represented. On the right lateral side of the „chair“ is a break surface of an object with a rounded outline above. Remains of supports, square in section, can be seen on both sides beside the knees. The rear entablature of the „chair's back rest“ is broken on both sides.

Measures. Height 56 cm; Width 55-61 cm; Length 100 cm.

Description. A person wrapped in a long himation is represented in a sitting pose on a furniture which at a first glance looks like a throne. In contrast to this, the seat space does not have a symmetrical plan but it flares slightly toward the left side. Instead of the arm-rests there is a low, elegant s-shaped frame. This continues forward to the height of the bended knees. The back-rest is low and terminates below the shoulder blades of the seated person. The rear entablature is adorned by two standing acanthus leaves, separated by a tiny column crowned by a composite capital with small volutes and stylised spear-shaped leaves. The capital is bordered below by a fillet with oblique incisions which give this element the shape of a twisted rope. Below, the column shaft rests on a square base with a conical ring. The seated person's anatomy has somewhat elongated proportions with very long legs bended at the knees. The drapery of the himation consists of clearly defined, sharply rimmed and carefully modelled folds. The edges of these are distinguished from each other by a flat step. Upon the lap and between the legs the folds of the fabric form a zipper-like drapery



fig.18. Sculptural Fragment at Seeia
(Picture J. Dentzer-Feydy).

which cannot be compared with natural prototypes. The heavy himation fabric is drawn obliquely across the thorax from the right hip to the left shoulder. This drapery displays the underwear on the right chest. It consists of feather-shaped small scales, probably belonging to a scale cuirass of the aegis of Athena.

Date. The sharp-cut but somehow daughty folds of the drapery are well comparable to statues and architectural ornaments linked with the first building phase of the sanctuary dating to 33 – 2/1 b.C. Also a later date during the first century A.D. can be discussed. For this reason, such a date for the fabrication of the statue should be taken into consideration.

Preliminary Interpretation. The shape of the sitting furniture strongly resembles two- or four-wheeled ancient carriages which had been variously represented in Roman-Oriental art, cf. for instance altar of Malakbel in the Palmyra Museum. In the second courtyard of the Baalshamin-temple two fitting fragments of a wheel were found during the French excavations of the 80ies of the 20th century (included in my book on the Sahr-monument). With an estimated diameter of about 60 cm this wheel corresponds quite well in its proportion to the format of the statue. The person represented by the sculpture may be identified as a warrior (god) in case the interpretation of the small sector of the scales as parts of a cuirass could be ascertained. Alternatively, an identification as Athena-Allat could be eventually be recommendable if further fragments belonging to the same statue prove the scales as a part on an aegis.

Conclusion. The situation at the site is promising to achieve new results by surveying older finds and by searching new evidence which allows us to draw more secure conclusions rather than speculations. It is inevitable to study more sculptural fragments of the area to secure a judge about the nature of this important find of the first construction phase of the Baalshamin-temple at Seeia.